

COFUTURS

Bodhisattva Chattopadhyay
& Merve Tabur

L'explosion des futurismes au cours des trois dernières décennies en tant que mouvements transmédiaux qui s'engagent dans des processus de futuration (c'est-à-dire d'imagination et de visualisation de nouveaux futurs) peut être appelée CoFuturismes. Les CoFuturismes comprennent, par exemple les *Afro-* et *Africanfuturisms*, *Indigenous Futurisms*, *Adivasi Futurisms*, *Chicanafuturism*, *Latinxfuturisms*, *Gulf futurism*, *Arab futurism*, *Sinofuturism*, *Desifuturism*, *South Asian Futurism*, *Dalit Futurism*, *Asia Futurism*, *Andean Futurism*, *Ricepunk*, et *Silkpunk*¹, parmi bien d'autres encore. Si l'on devait définir les CoFuturismes, on dirait qu'ils sont l'affirmation de trois droits d'égalité et de vision : le droit de chacun à exister, le droit d'imaginer son propre futur, le droit à la différence. Cette affirmation est la clé de l'autoreprésentation et un marqueur de séparation par rapport à d'autres identités que l'on pourrait partager. L'autoreprésentation est particulièrement importante pour ceux dont le futur a été (et continue d'être) colonisé de diverses manières. La colonisation peut prendre la forme d'une dépendance économique

continue résultant des machinations du capitalisme mondial, ou du cycle continu de guerres et de coups d'État résultant d'interventions géopolitiques de puissances étrangères ou, tout simplement, d'une colonisation culturelle qui efface et oblitère d'autres manières de penser et d'être dans le monde.

Ces futurismes ne sont donc pas liés géographiquement; ils appartiennent au monde en tant que modes d'être au monde. Générant leurs propres manifestes, ces CoFuturismes résonnent désormais dans le monde entier, émanant de la sphère culturelle et artistique et se transformant en phénomènes sociaux et politiques. Ils s'engagent dans la construction du monde, en imaginant des futurs possibles ainsi qu'en réécrivant la connaissance historique pour reconnaître ce qui a été effacé ou laissé de côté dans l'histoire. La philosophie de l'histoire en tant que projet politique a toujours reconnu les histoires futures comme un projet spéculatif, mais dans les CoFuturismes, les futurs sont déjà historiques. Les apocalypses du futur, telles que celles résultant de l'écocide planétaire, ne sont pas des

futurs à venir, mais des futurs qui ont toujours été là pour les personnes vivant dans la réalité de la dévastation. Il y a des *Arabfuturisms*² en Europe et ailleurs, comme il y a des *Eurofuturisms*³ dans le reste du monde, car ces futurismes sont tous constitutifs de l'autre. La différence, c'est creuser un espace d'existence entre les mondes : trouver un espace pour certaines identités qui nous constituent en nous séparant d'autres, même si nous appartenons à plusieurs d'entre elles.

Au-delà de ces colonisations continues, alors que de nombreux États et peuples anciennement colonisés se transforment en hégémonies et en forces colonisatrices propres, l'explosion des futurismes est inévitable et continuera probablement, au point que des futurismes apparaîtront partout où les êtres humains chercheront à marquer leur propre existence. D'autres CoFuturismes, tels que les *LGBTQIA2S+ Futurisms*, *Queer futurisms*, *Xenofuturisms*, and *Crip-Futurisms*⁴, sont pour cette raison tout aussi inévitables que ceux orientés géopolitiquement ou ethniquement, puisqu'ils émergent eux aussi des mêmes principes de base : le droit à l'existence, le droit à l'imagination, le droit à la différence. Les CoFuturismes résistent à l'unité et sont fondamentalement instables. Cela est nécessaire pour qu'ils conservent leur potentiel et leur charge politique, car aucun mouvement ne peut muer en nouvelle forme de discours unificateur qui efface les autres identités pour s'affirmer. Au-delà et à l'intérieur des CoFuturismes, qui se réfèrent à ces mouvements, se trouvent certaines propositions éthiques fondamentales : des propositions auxquelles se réfère le concept philosophique de CoFuturs. Les CoFuturismes sont simplement une instance de ces propositions. Ces propositions éthiques appelées CoFuturs sont génératives et mobiles, et sont en permanence en train de se déployer en instances telles que les divers futurismes.

De quelles propositions s'agit-il ? Dans une certaine mesure, notre capitalisation indisciplinée nous trahit : dans le «Co» de CoFuturs. Le «Co» de CoFuturs repré-

sente six propositions éthiques différentes, dont trois sont plus spécifiquement pertinentes dans la discussion sur les CoFuturismes : la complexité, la contemporanéité, la compossibilité.

La complexité est le principe de la diversité et démasque l'uniformité comme un projet totalitaire. Cela signifie que toute forme de pensée ou de construction de système qui cherche à se dérouler dans une nouvelle forme de totalité et d'unité est intrinsèquement suspecte. La complexité se nourrit de la prolifération des identités, des valeurs, des savoirs, des langues, des idées, et recherche constamment de nouvelles formes de devenir. L'uniformité est le totalitarisme au cœur du projet politique des États-nations, ainsi que la prison des idées : elle cherche à faire en sorte que tout le monde ait la même apparence, agisse, parle, croie, mange et pense de la même manière, et soit identique dans son esprit, son corps et son âme, plutôt que de soutenir la prolifération des identités que nous sommes réellement en tant qu'êtres dans le monde. Par conséquent, les prisons de la totalité et de l'uniformité contiennent toujours en elles les germes de leur propre dissolution. En observant les CoFuturismes, il est facile de comprendre pourquoi la prolifération constante de nouveaux mouvements est devenue un trait caractéristique de notre époque : c'est parce que même les CoFuturismes souffrent du risque de devenir monolithiques et totalitaires. En tant que mouvements, ils ne fonctionnent que tant qu'il existe des conditions temporaires de rassemblement pour atteindre certains objectifs politiques, mais ils sont faciles à dissoudre et à dissiper dans des formes toujours nouvelles de rassemblement et, par la suite, de nouveaux futurismes. La véritable diversité existe dans l'acceptation philosophique et éthique de la mort des choses que nous considérons comme fondamentales, y compris nos valeurs et nos identités.

La contemporanéité est l'état des choses dans le même temps, ce qui n'est peut-être qu'un principe de respect qui

remet en question la spatialisation et la militarisation du temps. La contemporanéité signifie le rejet d'un système de valeurs qui a longtemps colonisé le monde, selon lequel certaines cultures, certains peuples, certaines nations, certaines technologies, certaines religions, certains genres, certaines espèces, certaines façons de vivre et d'être seraient futuristes et progressistes par rapport à d'autres. Un tel système de valeurs privilégie automatiquement certaines personnes par rapport à d'autres : par exemple, une religion (ou son absence) est plus progressiste parce qu'elle épouse certaines valeurs, tandis qu'une autre est rétrograde parce qu'elle croit en autre chose ; ou bien, une partie du monde est plus avancée et plus futuriste qu'une autre parce qu'elle dispose de ressources technologiques ou financières plus importantes, etc. Ce système de valeurs est le moteur du colonialisme, qui impose la même conception du progrès téléologique au monde entier et s'appuie sur des instruments financiers internationaux, ainsi que sur des moyens militaires et politiques. La contemporanéité ne nous oblige pas à suspendre notre compréhension de ce qui est plus efficace ou utile, ou de ce que l'on peut simplement préférer. Elle démythifie plutôt le temps pour nous faire reconnaître que tout se situe dans le même temps, plutôt que dans des temps différents, et que les valeurs ne découlent pas du fait que les choses se situent dans des temps différents. Elle nous fait également reconnaître que ce que nous considérons comme des valeurs n'est peut-être qu'une fonction des ressources ou des privilèges dont nous disposons.

La compossibilité, le troisième «Co», est le principe d'équilibre. En tant que terme, il fait référence au fait que deux choses sont possibles ensemble. De nombreux futurs sont possibles, mais tous les futurs ne sont pas possibles ensemble. Certains futurs, par exemple les futurs ethniquement et culturellement homogènes, suprémacistes et axés sur la lignée ou la pureté, sont tout aussi possibles que les futurs qui visent la diver-

sité, la multiplicité et l'hétérogénéité. Sans porter de jugement de valeur sur le futur préférable, la compossibilité nous demande simplement de reconnaître d'abord que ces deux futurs sont également possibles. Cependant, ils ne le sont pas ensemble puisqu'ils tendent à s'annuler l'un l'autre en raison de leurs exigences opposées. Si l'on veut maintenir la complexité et la contemporanéité, la compossibilité permet d'y parvenir en nous orientant vers des futurs qui soient possibles ensemble. Les futurs compossibles sont ceux où différents types d'être et de devenir peuvent prospérer, où la diversité n'est pas simplement superficielle mais véritablement ouverte à des types infinis de prolifération et de combinaisons, évoluant sans cesse vers de nouvelles couches de possibilités.

Les CoFuturismes, en tant qu'exemple de ces propositions, sont dans le monde pour proliférer plutôt que pour contenir des futurs. Ainsi, au lieu de considérer les CoFuturismes eux-mêmes comme une sorte de rassemblement de divers futurismes, ce qui risque de les transformer en un concept et une désignation monolithique, le «Co» perturbe ce rassemblement, sauf en tant qu'état temporaire d'affiliation politique, atteignant certaines fins et passant à autre chose.

Prenons l'exemple de l'*Arabfuturism*. Dans son «Towards a possible manifesto ; proposing Arabfuturism/s (Conversation A)», l'artiste et poète anglais Sulaiman Majali conçoit cette notion au pluriel et s'oriente vers des visions CoFuturistes plutôt que de dessiner les contours d'un mouvement futuriste monolithique. Considérant les *Arabfuturisms* comme une proposition et le manifeste lui-même comme une possibilité, Majali s'abstient de définir les principes et les lignes directrices d'un projet esthétique ou politique. En effet, dans une réinterprétation du manifeste publiée en 2015, une note détaillée dissocie explicitement la conception d'*Arabfuturism* de Majali de ses connotations de «mouvement» et définit le futurisme comme un mode d'«anticipation d'un futur», «une rupture culturelle provocante, une

projection vers l'avant dans ce qui est, au-delà des récits eurocentriques et hégémoniques en cours». Enracinés dans les défis contre-culturels aux définitions hégémoniques de l'identité, de l'appartenance et de la futurité, les *Arabfuturisms* appellent à l'examen et à l'activation de possibilités alternatives latentes dans le présent pour envisager et créer des futurs diversifiés.

En invitant à explorer différentes voies vers des présents possibles, les propositions des *Arabfuturisms* résument les préoccupations CoFuturistes en matière de complexité, de contemporanéité et de compossibilité. L'une des façons dont les *Arabfuturisms* visent la complexité est la critique soutenue des définitions réductrices et homogénéisées de l'identité et de l'appartenance. Cette critique porte sur toutes les formes d'altération qui cherchent à s'en prendre à la complexité et au mouvement d'identités diverses, enchevêtrées et proliférantes – ou, pour reprendre les termes de Majali, à «l'émergence d'une sédimentation hybride autonome d'identités». Rédigé dans un style polyvocal et disparate, comme une conversation en cours, le manifeste résiste aux fermetures, aux définitions et à l'achèvement, y compris dans sa forme. En mettant l'accent sur la complexité et l'abolition des frontières établies, les *Arabfuturisms* s'intéressent davantage à la prolifération des formes de devenir qu'à la définition d'une vision futuriste ethnique.

À la recherche de nouvelles formes de représentation «au-delà de la logique de l'État», les *Arabfuturisms* critiquent aussi bien les discours eurocentriques et coloniaux et les stéréotypes orientalistes autour de l'arabité que les discours nationalistes arabes, qui accueillent certaines identités et en excluent d'autres. Pour dépasser la logique de l'État, il faut remettre en question et démanteler les discours nationalistes par le biais d'un réexamen critique de l'histoire. Ces discours mobilisent souvent des conceptions restrictives des origines et des conceptions téléologiques du temps pour

revendiquer la supériorité/futurité d'un groupe tout en reléguant les autres à un état insurmontable de retard, d'arriération ou de manque. Les *Arabfuturisms* rejettent ces divisions hiérarchiques et essentialisées entre les peuples et soulignent au contraire leur contemporanéité. Les futurs sont nombreux, ils sont partout et chacun peut les envisager et les construire, même si les systèmes de valeurs hégémoniques adhèrent à une organisation hiérarchique de la futurité. Le principe de contemporanéité n'accepte pas ces divisions hiérarchiques et appelle au contraire à la reconnaissance des histoires de dépossession et d'oppression qui sous-tendent les inégalités de pouvoir. C'est pourquoi le réexamen de l'histoire et l'exhumation d'histoires négligées sont des caractéristiques centrales de nombreuses œuvres des *Arabfuturisms* qui imaginent le futur en réécrivant le passé. Ces travaux démontrent souvent que les prétentions hégémoniques au futur sont fondées sur des histoires violentes et écartées de colonialisme, d'impérialisme et de racisme. Les *Arabfuturisms* soulignent la nécessité d'envisager le futur en tenant compte de ces histoires pour produire de nouvelles conceptions de la futurité.

L'imaginaire futuriste arabe de Majali, en tant qu'artiste né et vivant au Royaume-Uni, peut avoir été inspiré principalement par les expériences de discrimination auxquelles sont confrontées les communautés arabes diasporiques en Europe. Il écrit : «Il se passe quelque chose en Europe» et ajoute : «C'est une citadelle d'illusion qui s'est effondrée.» Pourtant, ces citadelles et les idéologies coloniales et nationalistes qui les accompagnent ne sont pas propres à l'Europe, et elles sont remises en question dans l'ensemble de l'Asie de l'Ouest et de l'Afrique du Nord et dans le monde entier par les CoFuturismes. Au cours de la dernière décennie, le nombre d'auteurs, d'artistes et de cinéastes qui utilisent des récits spéculatifs et futuristes a considérablement augmenté, non seulement dans les pays arabophones, mais aussi en Turquie et en Iran, ainsi que dans leurs diaspo-

ras. Bien que les discussions autour des *Arabfuturisms* se soient jusqu'à présent principalement concentrées sur le travail des artistes visuels de la diaspora, ceux-ci s'expriment également dans la littérature et la musique produites dans les contextes de l'Asie de l'Ouest et de l'Afrique du Nord. La critique littéraire arabe situe souvent les textes aux préoccupations futuristes arabes dans les discussions de genre sur la science-fiction, l'utopie et la dystopie. Pourtant, de nombreux textes dépassent les frontières des genres et des médias; ils fusionnent les genres classiques et modernes, les registres de langue familiers et formels, et combinent les modes de narration oraux, visuels et performatifs avec l'écriture. Les *Arabfuturisms* sont CoFuturistes à la fois dans cette transmédialité et dans le sens où leurs préoccupations s'étendent au-delà de l'identité arabe et de l'Europe vers une perspective plus globale. En recherchant des «généalogies collaboratives» susceptibles d'établir des solidarités avec les luttes pour la décolonisation et la justice sociale menées ailleurs, les *Arabfuturisms* nous invitent à envisager différentes formes de devenir possibles ensemble.

1. Nous avons pris le parti de conserver les noms de ces mouvements dans leur langue originale, en anglais, afin de garder la quintessence de ces notions. Néanmoins nous proposons ici une traduction en français pour une meilleure appréhension : «les afrofuturismes et les futurismes africains, les futurismes autochtones, les futurismes Adivasi, le futurisme chicana, les futurismes latinx, le futurisme du Golfe, le futurisme arabe, le sino-futurisme, le futurisme desi, le futurisme sud-asiatique, le futurisme dalit, le futurisme asiatique, le futurisme andin, le Ricepunk et le Silkpunk.»
2. Cf. note 1 : «futurismes arabes»
3. Cf. note 1 : «futurismes européens»
4. Cf. note 1 : «les futurismes LGBTQIA2S+, les futurismes queer, les xénofuturismes et les futurismes crip.

BODHISATTVA CHATTOPADHYAY
Maître de conférence au département des études culturelles et des langues orientales à l'université d'Oslo. Il dirige le projet du Conseil européen de la recherche CoFUTURES : Pathways to Possible Presents, et le projet Science Fictionality du Conseil norvégien de la recherche.

MERVE TABUR
Chargée de cours en littérature comparée à l'université d'Utrecht et chercheuse affiliée au département des études culturelles et des langues orientales de l'université d'Oslo.